

annoncé, son intention de poursuivre l'examen de la philosophie ancienne aux lucurs resplendissantes de la philosophie catholique, et ainsi de recourir non-seulement aux lumières fournies par l'enseignement direct de l'Eglise, mais aussi aux données conquises par les travaux individuels des grands philosophes de l'ère chrétienne.

Ces philosophes ne sont pas aussi connus ni aussi estimés qu'il méritent de l'être; beaucoup de ceux qui s'occupent de philosophie ne se doutent pas des trésors qu'ils trouveraient dans les investigations laborieuses des savants chrétiens; mais parmi ceux-ci, il est juste de faire remarquer surtout celui qui brille incontestablement au premier rang, St. Thomas d'Aquin, l'Ange de l'Ecole et la grande merveille du XIII<sup>e</sup> siècle.

Ici, Mr le Lecteur, pour montrer toute la légitimité de la confiance qu'il plaçait dans l'autorité auguste du grand Docteur catholique, s'est élevé à la plus haute éloquence en parlant de son génie.

St. Thomas d'Aquin, appliqué à l'étude de la Philosophie par l'ordre de ses Supérieurs, dit l'orateur, y porta toute l'élevation d'esprit qu'il avait déjà manifestée dans la doctrine théologique. Il étudia les philosophes profanes avec le plus grand soin, et sut signaler la vérité toutes les fois qu'il l'y rencontra. Avec cette double connaissance de la science antique et de la doctrine chrétienne, portée au plus haut point qu'on l'ait jamais vue dans le monde, il éleva cet édifice immortel de la vraie philosophie, qui n'est connu que d'un si petit nombre et qui n'est exploré que par un plus petit nombre encore.

Cependant la vérité est là dans sa plus grande pureté et dans tous ses développements. Il n'est point de question, quelle qu'elle soit, si nouvelle même qu'elle semble, qui ne trouve sa solution la plus haute et la plus satisfaisante dans les immenses travaux du grand Docteur.

Quelques esprits ont avancé que parfois, par exemple, relativement à l'état de la société actuelle, il y avait peu à gagner dans une doctrine qui devait nécessairement se ressentir du milieu dans lequel elle s'est produite.

On serait bien étonné si l'on trouvait en St. Thomas, tout ce qui est relatif à l'ordre social actuel, à l'établissement des pouvoirs, à la théorie des Droits et des devoirs et à la liberté; on serait bien étonné, disons-nous, de voir combien le St. Docteur s'est rapproché des idées les plus libérales même de notre époque.

Quant à la science en général, St. Thomas est incontestablement le prince des philosophes; il a su exposer avec le plus de lumière, de pénétration et de force, toutes les vérités nécessaires; il a développé l'ordre absolu des choses, Dieu d'abord dans sa nature et son action, puis enfin les lois du monde et de la nature de l'homme. Il a posé les bases de toute la philosophie, et il n'est pas une seule partie de la science qu'il n'ait établie de la manière la plus inébranlable.

Ainsi la *Psychologie*, l'*Ontologie*, la *Morale*, la *Politique*, tout se trouve dans le grand Docteur, avec une indépendance et une portée de vue que rien n'a pu encore atteindre dans toute la science moderne.

Il est temps de proclamer le mérite si grand et si méconnu de l'illustre Docteur; il est temps de rappeler qu'à l'une des plus célèbres Assemblées générales de l'Eglise, au St. Concile de Trente, on plaça les livres de St. Thomas à côté des Livres Sacrés, comme pour proclamer que *l'intelligence humaine, sous la plume de*

*Thomas, pouvait, en quelque sorte, servir d'écho à la parole divine.*

Il faut relier la chaîne de la tradition scientifique des âges qui nous ont précédés et qui a été brisée par les efforts réunis du protestantisme et du philosophisme.

En ne voulant plus tenir compte de la science de l'incomparable Docteur, que d'âmes a-t-on laissé perdre; et au contraire que d'âmes ramènerait-on si l'on pouvait répandre de nouveau sur le monde cette grande source de la vérité si injustement méconnue.

Il y a plusieurs siècles, on avait, prévu ces désastres et ces malheurs en prêtant au démon ces paroles:

*Tolle Thomam et dissipabo Ecclesiam.*

Si, en effet, le peu d'usage qu'on a fait de St. Thomas a été suivi, dans l'Eglise, de tant de désastres, il est temps de revenir à la vérité, à la science pure du christianisme, en retournant à cette grande lumière des siècles de foi, et alors on pourra redire avec M. le Lecteur cette parole que lui a suggéré son enthousiasme:

*Ressuscita Thomam et exultabo Ecclesiam.*

et c'est par ces paroles que l'éminent orateur a terminé sa première leçon, nous verrons la seconde au prochain numéro.

Dans ce court résumé, nous ne nous flatons pas d'avoir saisi tous les points qu'a parcourus, avec sa vive éloquence et un rare bonheur d'expressions, le savant Lecteur. Privés, d'ailleurs, dans une simple analyse, du prestige de la parole et du charme du débit, nous n'avons pu qu'affaiblir le haut intérêt qu'il a su répandre sur des matières essentiellement métaphysiques et surtout le rare talent par lequel il a constamment captivé l'attention de tout son auditoire. Il nous tarde, aussi bien qu'à tout le public de Montréal, de le voir bientôt reparaitre à la tribune, qu'il a si dignement occupée l'année dernière.

## THEATRE.

Il est bien vrai que trop souvent l'esprit est la dupe du cœur! Ainsi dans la guerre incessante que depuis six mille ans elles font à la raison, les mauvaises passions du cœur, empruntant toujours les mêmes armes, les mêmes artifices, les mêmes mensonges, ont été souvent écoutées de préférence aux enseignements de la religion. C'est ainsi, par exemple, que le théâtre, qui flatte les plus dangereuses passions du cœur humain, a toujours trouvé des partisans, en dépit des raisons solides et irréfutables qu'on leur a constamment opposées. Les Pères de l'Eglise et plusieurs sages de l'antiquité, Bossuet, Nicole, Bonacina, le P. Lebrun, le prince de Conti, Desprèz-de-Boissy, Girard, De Bonald, Ls. Venillot, ont cent fois eu raison contre les apologistes du théâtre; et cependant on ne cesse de réchauffer les mêmes arguties en sa faveur; on abuse de la presse pour inviter le public à la comédie; on ose encore la représenter comme un amusement innocent, voir même comme une école de moralité et une source d'instruction pour la jeunesse.

Puisqu'on ne se lasse pas de répéter de mauvaises raisons, et de séduire des esprits irréfléchis, rappelons quelque chose au moins de ce qu'ont si bien dit sur ce sujet les hommes que nous venons de citer.

Citons d'abord. Dans la correspondance de *La Minerve*, dans le N<sup>o</sup>. du 8 du courant, sous le titre de "Cause-